

Bravo ! Bien joué ! Les Pharisiens sont sûrs de leur coup. Le piège est bien préparé sous l'apparence d'un compliment et d'une question anodine : « *Maître, toi qui enseignes le chemin de Dieu en vérité... Est-il permis oui ou non de payer l'impôt à César ?* »

Jésus sait que s'il répond OUI, il passera aux yeux des juifs pour un soutien à César, un collaborateur des oppresseurs, mais s'il répond NON, il sera dénoncé comme rebelle à l'autorité romaine, incitant à la résistance. Jésus doit choisir son camp : pour ou contre César, telle est la question ! Mais il retourne le piège : « *Montrez-moi la monnaie de l'impôt.* » Les Pharisiens sont alors obligés de reconnaître, en sortant de leur poche une pièce d'argent romaine, qu'ils sont complices du système.

« *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* »

À la provocation des pharisiens qui voulaient lui faire passer un examen de religion et le prendre en défaut, Jésus renvoie César à ses responsabilités et à sa volonté de domination, pour se tourner vers Dieu, son Père. Au lieu de faire remarquer aux pharisiens leur connivence avec le système politique et alors qu'ils parlent de César, Jésus déplace la question en leur parlant de Dieu. La pièce de monnaie que Jésus fait sortir de la poche des pharisiens devient une parabole : sur la monnaie il y a une image, une effigie, celle de l'empereur, celle de l'occupant. Jésus invite à reconnaître que face aux autres pouvoirs, Dieu est le seul Seigneur : « *Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu* » écrit Isaïe dans la 1° lecture.

Ceci dit, Jésus n'oppose pas les deux pouvoirs, il ne se désengage pas du terrain social ou économique. S'il s'incarne dans l'histoire des hommes, c'est pour en assumer toute l'humanité. Jésus se fait l'image, l'effigie, de celui qui a faim, de l'étranger, du prisonnier, du malade. Ses disciples savent que c'est chez les plus petits de leurs frères que commence leur mission, à l'image de Jésus ils doivent combattre les causes de la misère et de l'exclusion. La réponse de Jésus invite à défendre les droits de Dieu qui sont indissociable du droit des hommes : « *Que votre foi soit active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tienne bon en notre Seigneur...* » écrit Paul dans la 2° lecture.

Ainsi, la parole de Jésus ne fait pas du chrétien un être divisé, tiraillé entre sa foi et sa vie, entre le spirituel et le temporel. Nous ne sommes pas une « *religion de la sacristie* » et notre espérance en Dieu n'est pas une fuite de la réalité. Les chrétiens regardent la réalité de Dieu, les pieds bien plantés sur la terre, pour répondre, avec courage, aux innombrables défis d'aujourd'hui. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu c'est reconnaître en tout humain l'image du Père, c'est lui rendre sa dignité de Fils car : « *ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens.* » dit Jésus dans l'évangile.

Au Regard de cet évangile, l'important, c'est que les disciples du Christ, éclairés et soutenus par la Parole de l'Évangile, s'engagent avec lucidité et compétence pour

combattre l'exclusion et faire reculer la misère et la violence. C'est là que « *rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » prend tout son sens et nous avons notre rôle à jouer.

Je vous propose un petit exercice cette semaine ; prenez et regardez une photo de vous et laissez le Seigneur vous demander : « *cette image de qui est-elle ?* » N'hésitez pas à lui répondre : « *de Dieu !* » Car depuis notre baptême nous sommes devenus enfants de Dieu, lui qui nous a créés à son image.